

# Discours à la séance commémorative de Lénine au Soviet de Moscou du 7 février 1924

Maria Oulianova

*M.I. Ul'yanova, O V.I. Lenine i sem'ye Ul'yanovykh. Vospominaniya Ocherki. Pis'ma. Moscou: Izdatelstvo politicheskoi literatouri, 1989, pp. 43-45. Traduction et note MIA.*

**C**amarades, je voudrais partager avec vous quelques moments de la vie de Vladimir Ilitch. Comme vous le savez, camarades, Vladimir Ilitch était très doué par nature, mais il possédait en outre une capacité extraordinaire à poursuivre avec fermeté et constance l'objectif qu'il s'était fixé. Très jeune encore, dans les dernières classes du lycée (Vladimir Ilitch a terminé le lycée à 17 ans), il passait toutes ses soirées à lire des livres, se préparant à l'œuvre révolutionnaire qu'il s'était fixée comme but de sa vie.

Mais ce que je retiens surtout, c'est la période qui a suivi sa sortie du gymnase, les années où il a vécu avec nous à Kazan et à Samara, avant de partir pour Petrograd. Au printemps 1887, nous avons reçu la nouvelle de l'exécution de mon frère aîné. J'ai été particulièrement marqué par l'expression du visage de Vladimir Ilitch à ce moment-là, lorsqu'il a dit : « *Non, nous ne suivrons pas le même chemin. Ce n'est pas par là qu'il faut marcher.* »<sup>1</sup> Et à partir de ce moment-là, il a commencé à se préparer à la voie qu'il considérait comme la seule correcte pour la libération de la Russie du joug du tsar et du capital.

Je me souviens que nous habitons la campagne dans la province de Samara, Vladimir Ilitch s'en allait tous les matins après le thé, chargé de livres, de dictionnaires et de cahiers, dans un coin retiré du jardin où il y avait une table et un banc. Vladimir Ilitch passait là la plus grande partie de la journée, qu'il consacrait à des études scientifiques. Il ne se contentait pas de lire des livres : il étudiait les auteurs, prenait des notes et copiait des extraits. Je venais dans ce coin étudier les langues avec lui et, bien que je fusse alors tout à fait une enfant, j'étais frappée de la persévérance et de la ponctualité avec

---

1 Il convient de citer à propos de ce souvenir l'opinion de Trotsky : « *On pourrait laisser de côté l'évident non-sens du récit de Maria Oulianova qui, au moment de l'événement, n'avait même pas neuf ans, si la phrase imprudemment mise en circulation par elle n'avait été littéralement consacrée, comme une preuve de la profondeur de la pensée politique du lycéen de Simbirsk, qui venait seulement la veille de se débarrasser de la coquille de la religion, qui ne connaissait pas encore le nom de Marx, qui n'avait lu aucune brochure illégale, qui ne connaissait rien et ne pouvait rien connaître de l'histoire du mouvement révolutionnaire russe et qui même n'en était pas encore arrivé à découvrir en lui-même quelque intérêt pour la politique. Que pouvaient, en ces conditions, signifier les paroles que lui attribue sa sœur cadette ? En tout cas, certainement pas une opposition entre la lutte révolutionnaire des masses et la terreur pratiquée par des intellectuels. Si l'on admet pour un instant que la phrase rapportée ait été effectivement prononcée, elle pouvait exprimer non un programme, mais seulement du désespoir : Alexandre n'aurait pas dû, non, il n'aurait pas dû marcher dans cette voie ! Pourquoi ne s'est-il pas adonné à la science ? Pourquoi a-t-il cherché sa perte ?* » (Trotsky, *La Jeunesse de Lénine*. Paris : Éditions Rieder, 1936).

laquelle Vladimir Ilitch faisait tout ce qu'il entreprenait. Il inspirait un sentiment tel qu'on avait envie de faire tout au monde pour le satisfaire et mériter son approbation.

Vladimir Ilitch passait des journées entières sur ses livres, ne les quittant que pour faire une promenade ou pour parler et discuter avec le petit cercle de camarades qui se préparaient comme lui au travail révolutionnaire. Cette faculté de travail et cette persévérance lui sont restées toute sa vie. En exil, comme à l'étranger, il profitait de chaque heure de liberté pour se rendre à la bibliothèque. Un grand nombre de cahiers et de notes de Vladimir Ilitch ont été conservés et permettent de juger de l'énorme quantité d'ouvrages qu'il avait étudiés au cours de sa vie dans tous les domaines de la connaissance.

Je pense, camarades, que, comme pour beaucoup d'autres choses, nous devons tous apprendre d'Ilitch la capacité à travailler sur notre instruction, la capacité à utiliser chaque heure, chaque minute à cette fin, car si nous ne nous armons pas théoriquement, nous ne serons pas complètement armés pour les nouvelles batailles qui nous attendent, surtout en ce moment où la responsabilité de chacun d'entre nous s'est accrue après la mort de notre chef et maître à maints égards.

Une dernière chose. Cela concerne l'attitude d'Ilitch à l'égard des camarades et des gens en général. Je veux parler de la sollicitude et de l'attention absolument exceptionnelles d'Ilitch à l'égard des camarades, dont beaucoup d'entre vous ont probablement fait l'expérience par eux-mêmes. Il se préoccupait sans cesse de logements, d'appartements, d'allocations, de chaussures, etc, pour les autres.

Ilitch ne refusait jamais de répondre à de telles demandes. Mais ce n'est pas seulement lorsque les camarades s'adressaient à Vladimir Ilitch qu'il répondait à leurs demandes, c'est lui-même qui, de son propre chef, s'occupait d'eux. Combien de fois, constatant que tel ou tel camarade était fatigué ou avait mauvaise mine, il lui envoyait un médecin, appelait le Comité central pour arranger un congé pour le camarade, une occasion de se reposer et de guérir. Il me demandait souvent de savoir comment vivait tel ou tel camarade, s'il avait besoin de quelque chose, de lui envoyer de la nourriture, de lui procurer un manteau de fourrure, etc.

Mais il n'était pas seulement attentif à ses camarades. Il montrait la même sollicitude à l'égard de ceux qui lui étaient étrangers ou même de parfaits inconnus pour lui. Vous vous souvenez des années 1918 et 1919, vous vous souvenez du nombre d'ennemis qui encerclaient de partout le pouvoir des Soviets, de la lutte inexpiable qu'il fallait mener contre eux. Vladimir Ilitch savait être implacable à l'égard de ces ennemis, mais il pouvait aussi faire preuve de la plus grande équité lorsqu'il voyait que telle ou telle erreur avait été commise à l'égard de l'un d'entre eux.

Je citerai un petit fait. Il y en a beaucoup d'autres, mais je me limiterai à un seul pour le moment. L'autre jour, nous avons reçu une lettre. L'auteur de cette lettre avait été condamné à être fusillé en 1919. Sa mère, folle de douleur, avait accouru au Kremlin dans l'espoir de voir Lénine, mais elle n'avait pas réussi à le voir. De retour chez elle, elle trouva une lettre de Lénine, remise par un motocycliste, dans laquelle il lui écrivait qu'elle ne devait pas s'inquiéter, qu'il était possible de se pourvoir en appel et de demander grâce au VTsIK [*Comité exécutif central pan-russe des Soviets*]. Mais le pourvoi en cassation ne fut pas accepté. Et lorsque la mère se présenta au VTsIK pour demander la grâce de son fils, le secrétaire l'accueillit en disant : « *Oui, je sais, je sais, le camarade Lénine m'a appelé à plusieurs reprises à votre sujet.* » En conséquence, l'accusé a fut gracié et a même été élu plus tard membre du Soviet de Moscou.

Je pense, camarades, que dans ce domaine également, nous devons apprendre de Vladimir Ilitch à adopter une attitude prudente et sensible à l'égard des camarades. Maintenant que les camarades disparaissent un à un de nos rangs au cours de la lutte intense, nous devons apprendre d'Ilitch à avoir une attitude attentive et prévenante à l'égard des camarades qui nous entourent pendant qu'ils sont encore en vie.